

922

Michel Bodiguel.

En 1968, il est journaliste à Europe 1.

Ingénieur de formation, officier mécanicien de la marine marchande et Marine nationale.

Il a travaillé dans plusieurs journaux : Le Monde, Presse de la Manche, Europe 1 puis Presse-Océan.

Ces dernières années, il a assuré la Présidence de la Société des courses de Nantes.

1/ L'occupation de l'usine : anecdotes (4mn 33s).

2/ L'occupation de l'usine (2mn 24s).

3/ La séquestration du patron (1mn 56s).

00.00.00

0/ Introduction.

00.15.20

1/ L'occupation de l'usine : anecdotes.

Michel Bodiguel présente l'usine Airbus, qui construit des tronçons de l'A380. En 68, cela s'appelait Sud Aviation. On y avait construit beaucoup de Caravelles, des Alouettes, avait travaillé sur le Concorde, mais elle avait vu son plan de charge diminuer, et construisait même des réfrigérateurs. Il y avait beaucoup de chômage technique, et surtout beaucoup d'inquiétude dans la tête des gens. Il explique que le 14 mai, le portail a été soudé et l'usine a été occupée. Il est alors venu pour Europe 1 avec son micro et a lancé le premier flash sur le plan national sur ce sujet. Il y avait une atmosphère explosive: les étudiants à Paris, les agriculteurs qui mettaient le feu et prenaient la sous-préfecture.. Il y avait des commandos à l'intérieur et des piquets de grèves partout ainsi qu'un barrage à 100 mètres sur la route. Il était le seul journaliste autorisé sur les lieux. Un bar restait ouvert jour et nuit et le muscadet coulait à flots. Il envoyait ses émissions à Paris sous le contrôle des responsables syndicaux. Il était jugé par tout le monde car tous écoutaient au transistor, autour des braseros la nuit. Il était surveillé et censuré, mais ça s'est bien passé.

En ville aussi il y avait beaucoup d'agitation, la chienlit, aurait dit un certain grand monsieur: l'insurrection des étudiants et des ouvriers, les paysans, avec de grands tribuns comme Bernard Lambert, qui a marqué l'histoire. La Place Royale, la Place du Commerce étaient noires de monde. Il y avait des barrages partout, des barricades et les étudiants mettaient le feu aux poudres.

Il raconte une anecdote d'un commissaire qui est monté à l'assaut tout seul. Plusieurs fois par semaine il y avait des responsables syndicaux qui partaient à Paris pour négocier. C'était merveilleux, ils ont obtenu plus que ce qu'ils ont demandé.

04.43.18

2/ L'occupation de l'usine.

6'194.45

Bodiguel explique qu'au début de l'occupation de l'usine la direction nationale faisait la sourde oreille mais qu'au fur et à mesure que les choses ont évolué, les négociations ont repris. Plusieurs fois par semaine une délégation partait en avion pour aller négocier. Il se souvient d'un retour où Yvon Rocton lui a dit qu'ils avaient obtenu plus que ce qu'ils avaient demandé. Le lendemain il y a eu une prise de parole dans la cour. Les gens qui occupaient l'usine, les jaunes qui ne participaient pas au mouvement, mais aussi des personnes extérieures qui venaient voter pour des absents.. Et, au grand désappointement des représentants syndicaux, la reprise du travail a été refusée. L'explication viendra bien plus tard : la majorité du personnel de Sud-Aviation avait un pied à l'usine et un pied à la ferme, les gens souhaitaient que la grève continue pour achever les foins. Dès la mi-juin, tout le monde a repris le chemin de l'usine. À l'intérieur de l'usine, l'ambiance était lourde. Les ouvriers regardaient avec mélancolie les machines outils, superbement entretenues, mais qui ne marchaient pas. Ils étaient désappointés, frustrés.

07.07.15	3/ La séquestration du patron.
	<p>Pierre Duvauchelle a été séquestré dès les premiers jours de l'occupation. La famille du patron venait tous les jours avec un panier à provisions qui était monté avec une corde. Il était bien traité et les syndicats l'entouraient bien pour qu'il n'y ait pas de débordements. Il a été libéré bien avant la reprise, vers le 1^{er} juin. Le fait qu'un directeur ait été séquestré a ajouté à la réputation de Nantes en tant que haut lieu de la lutte ouvrière. À Paris, on disait qu'à Saint-Nazaire on jetait les patrons par la fenêtre. Il y avait eu un événement aux Chantiers de l'Atlantique où il y avait une menace, mais c'est tout.. Et donc, les usines par la suite refusaient de s'installer ici. C'était très tendu. Il y avait aussi de grandes figures du monde syndical, comme Declercq ou Lambert pour le monde agricole, donc on s'en méfiait sur le plan national.</p>
09.03.12	4/ Générique
09.12.04	Fin